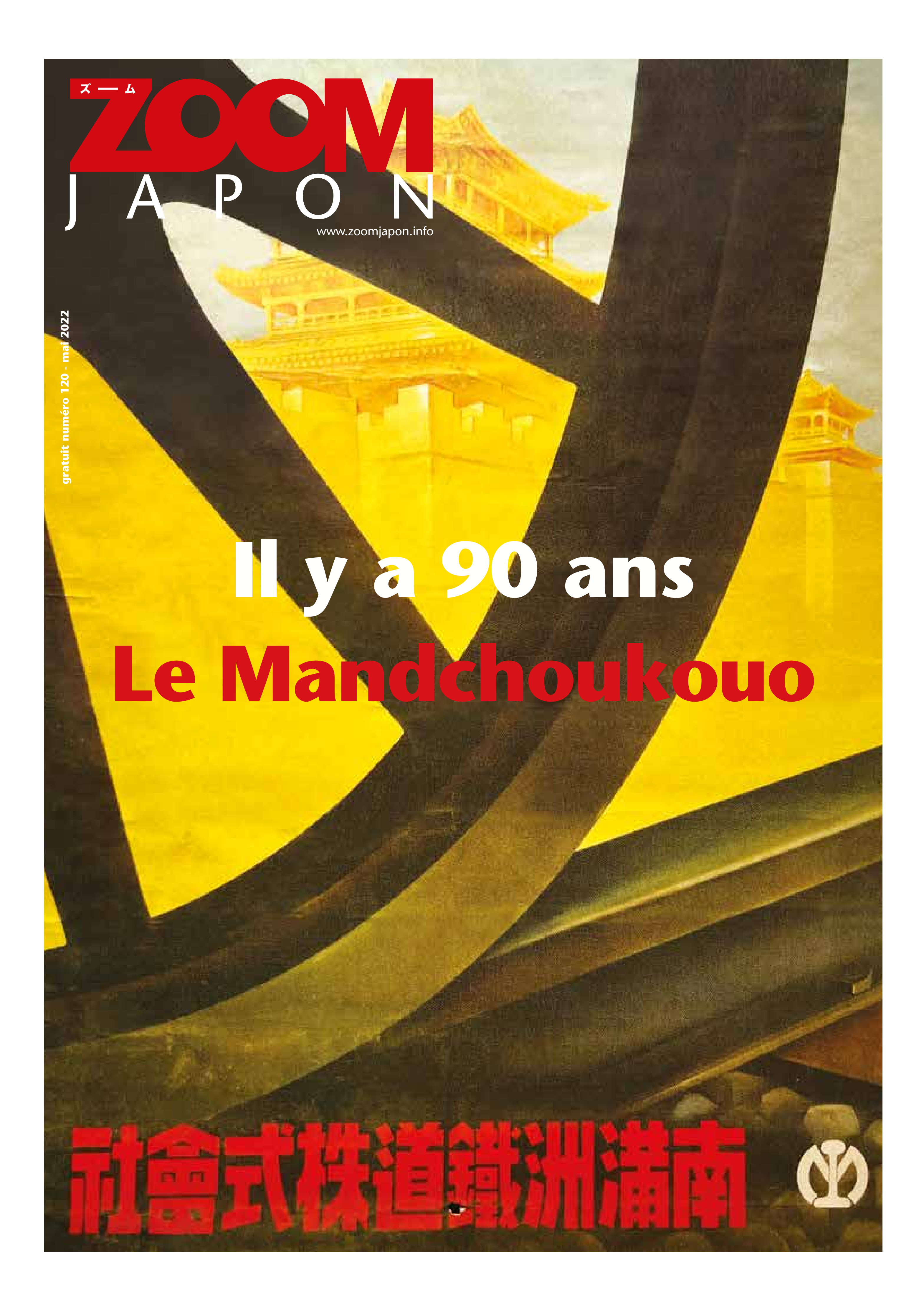
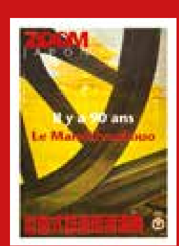

ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 120 - mai 2022
Il y a 90 ans
Le Mandchoukouo
南滿洲鐵道株式會社

ÉDITO Ô miroir !



Pour ce 120e numéro de *Zoom Japon* qui marque par la même occasion l'entrée dans sa 13e année, nous aurions pu choisir un sujet plus gai que le Mandchoukouo, cet Etat fantoche créé par le Japon, en mars 1932. Mais l'actualité, en particulier celle qui se déroule en Ukraine, nous a incités à choisir ce sujet de dossier. En effet ce qu'a vécu la Mandchourie dans les années 1930 n'est pas sans rappeler l'invasion russe du sol ukrainien à la fin du mois de février. La réaction du monde occidental à cette intervention fait écho à celle des Etats-Unis et des puissances européennes il y a 90 ans. Sans vouloir affirmer que la situation est la même à neuf décennies de distance, nous pensions qu'il était intéressant de rappeler certaines similitudes et d'y réfléchir plutôt que de vivre sous la dictature de l'émotion.

La rédaction

courrier@zoomjapon.info

177 milliards de yens (1,3 milliard d'euros). Tel est le montant de la perte nette annuelle estimée par la Japan Airlines. Celle-ci a été révisée à la hausse en raison de la prolongation de la crise sanitaire au Japon, avec l'arrivée en particulier du variant Omicron qui a considérablement réduit son trafic passagers à l'intérieur du pays. La crise ukrainienne ne devrait pas arranger les choses.

Le regard d'Eric Rechsteiner

Arrondissement de Chûô, Tôkyô



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Jusqu'à la mi-avril, la Nakagin Capsule Tower (voir *Zoom Japon* n°66, décembre 2016) n'était pas compliquée à trouver. Il suffisait de se rendre à la gare de Shinbashi, et d'avancer vers l'est. Là, apparaissait cet immeuble étrange, haut de 54 mètres surplombant l'autoroute. Avec ses fenêtres hublot et son impression de cubes entassés les uns sur les autres par un enfant explorant la notion d'équilibre, ce bâtiment emblématique de Kurokawa Kishô, célèbre architecte du XXe siècle, réputé pour être le père du mouvement dit du "métabolisme", n'est plus. Il a été démoli.

Economie Le thé vert, une valeur sûre

Malgré une récolte placée sous le signe de l'inquiétude en raison des retards dans la pousse, le thé vert reste une culture rentable. En témoigne le montant record de 1,96 million de yens (14 300 euros) atteint par un lot de 1 kg de feuilles roulées à la main lors de la vente aux enchères inaugurale de la saison, le 18 avril, qui s'est tenue à Shizuoka. Le lot concerné était originaire de Fujinomiya (voir *Zoom Japon* n°67, février 2017).

Société Majeur(e) à 18 ans oui, mais...

Fixé à 20 ans depuis 1876, l'âge de la majorité a été abaissé, le 1er avril, à 18 ans à la suite d'une révision du code civil. Selon sa définition, il s'agit de l'âge auquel une personne peut conclure un contrat et n'est plus soumise à l'autorité parentale. Les jeunes de 18 ans pourront louer un appartement ou conclure un crédit sans l'autorisation de leurs parents. Mais l'âge légal minimum pour boire de l'alcool et fumer reste fixé à 20 ans.

LA RÉVÉLATION JAPONAISE ARRIVE ENFIN EN FRANCE

UFO DISTRIBUTION présente

UN TOUR DE FORCE !
MAD MOVIES

FEFFS
MEILLEUR FILM D'ANIMATION

GERARDMER

L'ÉTRANGE FESTIVAL

ジャンクヘッド

JUNK HEAD

UN FILM DE TAKAHIDE HORI

BANDE ANNONCE

LE 18 MAI AU CINÉMA





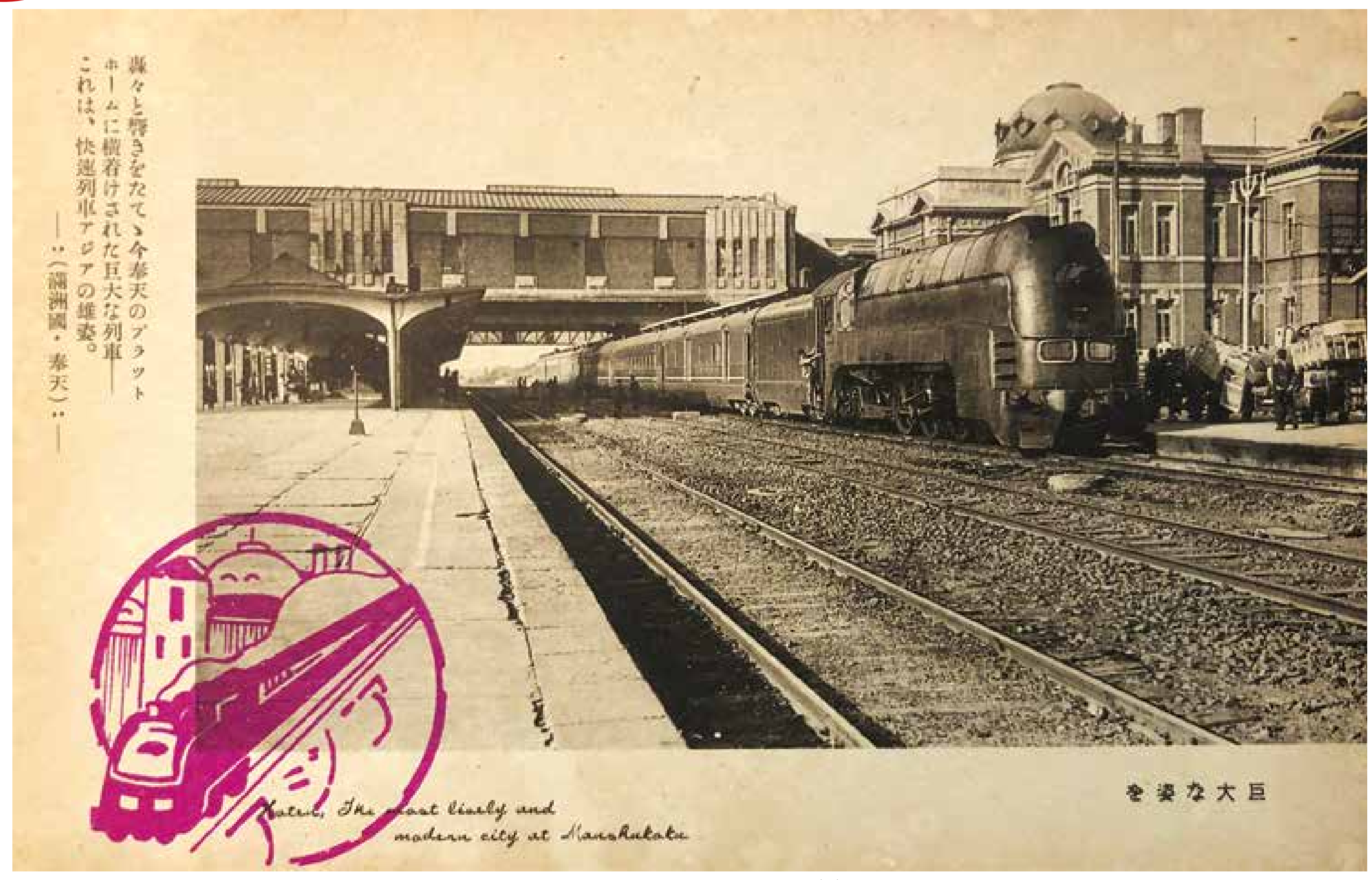












Collection Claude Leblanc

La gare de Mukden (Shenyang de nos jours) et le fameux train Asia Express, fleuron de la Société des chemins de fer de Mandchourie du Sud (Mantetsu).

Les leçons du Mandchoukouo

Alors que l'Ukraine continue d'occuper le cœur de l'actualité, il convient de se souvenir de l'exemple mandchou.

On dit que l'histoire hoquette et que comparaison n'est pas raison. Pourtant, il est évident que l'invasion de l'Ukraine par la Russie rappelle ce qui s'est passé en septembre 1931, quand le Japon, prétextant un attentat commis par des Chinois, s'est lancé à la conquête de tout le territoire de la Mandchourie avant de le transformer en Etat fantoche, le Mandchoukouo, en mars 1932. La façon dont les Japonais ont opéré à cette époque et la réaction des principales puissances du moment, en l'occurrence les pays occidentaux, rappellent à bien des égards la situation actuelle.

En octobre 1931, le Conseil de la Société des Nations (SDN), équivalent du Conseil de sécurité de l'ONU, avait adopté une résolution par 13 voix contre 1, celle du Japon, pour exiger le retrait des troupes nippones de Manchourie. Un résultat semblable au vote du 25 février 2022 concernant la résolution sur l'invasion de l'Ukraine, soutenue par onze membres du Conseil de sécurité, et contre laquelle seule la Russie a voté. De la même manière, l'adoption par l'Assemblée générale de la SDN, en février 1932, d'une résolution refusant de reconnaître le Mandchoukouo par 42 voix contre 1 a été suivie, neuf décennies plus tard, par une résolution de l'Assemblée générale de l'ONU *"exigeant de la Russie qu'elle cesse immédiatement de recourir à la force contre l'Ukraine"* approuvée par 141 pays. Presque tous les ambassadeurs qui ont pris la parole ont condamné nommément Moscou. Leur homologue russe a, lui, accusé le gouvernement ukrainien et les nations occidentales d'être à l'origine de cette guerre. Une prise de position semblable à celle de MATSUOKA Yôsuke, le chef de la délégation japonaise à la SDN, qui avait alors affirmé que le chaos en Chine était la cause de la confusion en Extrême-Orient, et que le Japon en était la principale victime.

Le parallèle entre les événements en Ukraine et ceux de Mandchourie ne s'arrête pas aux invasions commises, à 90 années de distance, par le Japon et la Russie contre un Etat indépendant. Il concerne également leur gestion par les autres pays, principalement occidentaux. En 1932 comme en 2022, ceux-ci ont choisi d'appliquer des sanctions économiques très dures contre les agresseurs de la Mandchourie et ceux de l'Ukraine. En privant l'Empire du Soleil levant, dépourvu de matières premières, d'un accès au pétrole ou à divers minerais, les Américains et leurs alliés estimaient qu'ils parviendraient à faire reculer les Japonais.

Malheureusement, le Japon a campé sur ses positions et, convaincu d'agir dans son bon droit, a fini par se lancer dans une guerre qui aboutit à sa quasi destruction. C'est justement là que se trouve la limite de la comparaison dans la mesure où il est aujourd'hui difficile d'imaginer la Russie se lancer dans un conflit global dont tout le monde sortirait perdant. Reste qu'il faut se souvenir des leçons du passé pour éviter de reproduire les mêmes erreurs dont les conséquences furent pour le moins funestes.

ODAIRA NAMIHEI

RÉCIT Chronique d'un conflit annoncé

Ancien correspondant de *L'Obs* en Asie, Bruno Birolli connaît bien le sujet. Il déroule la funeste pelote.

Le 9 mars 1932, vers 15 heures, sous un ciel venteux, l'ancien et dernier empereur de Chine, Pu Yi, en queue-de-pie et en gants blancs, proclame l'indépendance du Mandchoukouo. La cérémonie a lieu presque en catimini. La presse n'a pas été conviée comme si les officiels japonais avaient conscience du risque qu'ils prenaient en poussant la Manchourie à faire sécession de la Chine.

La réaction venue de Nankin, la capitale de la République de Chine dirigée par Chiang Kai-shek est cinglante. La Chine rappelle que *"les nations du monde entier ont reconnu que la Mandchourie faisait partie intégrale"* de son territoire. Et outragée, elle qualifie de *"ridicule"* cette proclamation et traite de *"rebelles"* le gouvernement dirigé par Pu Yi. Le cadre est posé : le nouvel Etat ne sera jamais reconnu internationalement, sauf par une poignée d'alliés du Japon au cours de la Seconde Guerre mondiale - Allemagne nazie en tête. Dès cet instant, d'une certaine façon, le Mandchoukouo est condamné à échouer.

Le chemin qui a conduit à cette journée fatidique de mars 1932 commence par la Révolution Meiji, soixante ans plus tôt. Dès le début de ce moment charnière de l'histoire japonaise, s'enracine ce qui deviendra une véritable obsession : conquérir la Mandchourie.

Lorsque les bateaux noirs du commodore Perry forcent en 1853 les portes du Japon (voir *Zoom Japon* n°107, février 2021), hermétiquement closes, celui-ci sent son existence menacée à cause de son retard technologique, de l'étroitesse de son territoire et de sa faiblesse militaire. Les pays occidentaux alors au faîte de leur puissance achèvent de constituer leurs empires coloniaux. Inspirés par ce modèle, les rénovateurs de Meiji concluent que pour survivre, l'Archipel doit se lancer dans la course au partage du monde.

En 1874, une première expédition militaire à Taïwan est tentée mais, prématurée, elle rate. L'attention de Tôkyô se tourne alors vers le continent. La géographie pose la Corée en *"dague pointée vers le cœur du Japon"* pour reprendre une expression en vogue à l'époque. L'impératif est donc de neutraliser ce dangereux poignard.

Au début des années 1890, les puissances européennes qui ont pris pied dans le sud de la Chine visent maintenant le nord de ce pays. La plus ambitieuse est la Russie, déjà solidement implantée le long de la rive nord du fleuve Amour et qui veut maintenant déborder en direction du sud, en Mandchourie.

En 1894, le Japon tente un premier coup de force contre la Chine, la cour coréenne étant vassale des empereurs chinois qui assurent sa sécurité. La courte guerre sino-japonaise est brillamment remportée par les Japonais dont l'armée est largement supérieure. La victoire aboutit au traité de Shimonoseki (voir *Zoom Japon* n°119, avril 2022). La Corée passe dans l'orbe japonais et le Japon pose un pied en Mandchourie. Dans la péninsule du Liaodong. A Port-Arthur (désormais Lüshunkou). Cette rade offre un excellent abri, c'est le site idéal pour établir une base navale. En outre, sa position stratégique verrouille l'accès maritime de la grande plaine du nord de la Chine et de la route terrestre de Pékin.

Mais rebondissement inattendu, la Chine rameute la Russie, qui soutenue par l'Allemagne, et plus étonnamment par la France, oblige le Japon à reculer. Pire, en contrepartie de l'aide apportée à Pékin, Moscou obtient une concession de chemin de fer d'une durée de vingt-cinq ans afin de relier Port-Arthur. La Russie peut désormais ancrer sa flotte à Port-Arthur et, par la voie ferroviaire dont les travaux commencent immédiatement, rassembler son immense armée à la frontière de la Corée. Concomitamment, l'Allemagne s'installe au sud du Liaodong, à Qingdao dans la péninsule du Shandong.

Le sentiment d'encerclement, et l'amertume de s'être fait voler sa victoire, grandirent à Tôkyô. Le triomphe par les armes face à la Chine s'est mué en une humiliante déroute diplomatique et le sort de la Corée, raison du conflit, reste indécis.

Le Japon va retenter l'aventure. Mais différemment. En se préparant avec soin. En 1902, il signe un traité secret avec la Grande-Bretagne. Les Britanniques s'engagent à entrer en guerre si le Japon est attaqué – non s'il attaque. A défaut de voir les Britanniques les suivre pleinement dans l'entreprise qu'ils préparent en Mandchourie, les Japonais s'assurent de leur neutralité et que Londres s'opposera à Berlin et à Paris si, d'aventure, ces deux capitales songent à soutenir Moscou.

Des officiers de la marine japonaise partent se former de l'autre côté de la Manche. Des conseillers anglais encadrent au Japon la flotte que Tôkyô renforce en s'équipant à l'étranger.

Dans la nuit du 8 février 1904, le Japon passe à l'action. Sans déclaration de guerre, comme plus tard il le fera à Pearl Harbor (voir *Zoom Japon* n°16, décembre 2011), sa flotte lance un raid-surprise contre l'escadre russe mouillée à Port-Arthur. La guerre russo-japonaise commence.

Conflit terrible et sanglant, il est marqué par le long siège de Port-Arthur qui préfigure la boucherie de 1914, et par l'écrasante victoire navale de Tsushima où la flotte russe est entièrement envoyée par le fond en quelques heures. Cette fois-ci, les Russes sont boutés hors de la Corée et du sud de la Mandchourie. Le vainqueur récupère aussi la concession de chemin de fer du vaincu en Mandchourie.

Mais là encore, les ambitions japonaises sont battues en brèche. Son protectorat est certes reconnu sur la Corée. Mais les Etats-Unis qui ont joué le rôle de "monsieur bons offices" imposent au Japon de se contenter de la moitié sud de la concession de chemin de fer et, pire, de se résigner à accepter la limite de la durée de la concession octroyée par la Chine. Ce qui condamne le Japon à faire ses valises de Mandchourie en 1923.

Ne renonçant pas, en 1915, le Japon profite de la paralysie des puissances liée à la guerre en Europe, pour retenter sa chance avec les "vingt-et-une demandes", une suite de diktats qui reviennent à placer la Chine sous protectorat. Mais l'histoire se répète. Les Américains se posent en obstacle sur la route du Japon qui renonce à ses exigences. Cependant, à titre de consolation, le bail sur Port-Arthur est prolongé jusqu'en 1997 et l'exploitation des chemins de fer de Mandchourie du sud jusqu'en 2007.

Ce demi-succès ne calme pas l'insatisfaction au Japon où la question de la Mandchourie a pris une telle importance qu'elle est le pivot de la politique du pays. Un puissant courant, très à droite et très présent dans les casernes, juge que les acquis de 1915 sont trop modestes et revendique tout le nord de la Chine. Pour ces ultra-nationalistes, la Mandchourie est la condition sine qua non qui les posera en chef de file de l'Asie face aux Occidentaux. Les libéraux, partisans de l'apaisement et du désarmement sont d'un avis contraire. La politique japonaise zigzague en fonction de l'alternance au gouvernement de ces deux visions durant la décennie 1920.

Une rhétorique galvanise les clans bellicistes. Un imaginaire se crée. La Mandchourie est présentée en *"ligne de vie"* du Japon, sa possession conditionne sa survie. Non seulement militairement en lui apportant la profondeur stratégique qui lui manque, mais également, c'est la panacée à tous ses maux économiques. Les terres de la Mandchourie ont la fertilité de celles de l'Ouest américain et de l'Ukraine et promettent des récoltes dignes d'un pays de cocagne. Son sous-sol regorge de charbon, de minerais, de pétrole…



Manchukuo Propaganda Posters & Bills, Prof. Toshihiko Kishi's Laboratory, Kyoto University

Le drapeau aux cinq couleurs était en principe le symbole "des cinq ethnies vivant ensemble en harmonie".

Ses vastes steppes sont la solution à l'exiguïté surpeuplée des campagnes japonaises. Les paysans sans terre dans l'Archipel, en colonisant la Mandchourie, accéderont à une meilleure vie. Bref, la Mandchourie est la *"nouvelle frontière"* du Japon.

Encore faut-il l'occuper. Cela passe nécessairement par un affrontement avec la Chine, et possiblement avec les Etats-Unis et d'autres puissances occidentales. Cette perceptive ne fait nullement reculer les militaires japonais. Au contraire, elle les enthousiasme.

Plusieurs conjurations se forment pour provoquer une guerre en Mandchourie. En 1928, le seigneur de la guerre de la Mandchourie Zhang Zuolin (Chang Tso-lin) meurt après l'explosion d'une bombe au passage de son train blindé. Mais ce complot échoue à provoquer un casus belli.

Un nouvel attentat est organisé, celui-ci plus méticuleux. Le 18 septembre 1931, une bombe déposée par une patrouille japonaise détruit un petit bout de rail à la sortie de Mukden (aujourd'hui Shenyang). La responsabilité de cet attentat est faussement attribuée à des saboteurs chinois. L'Armée impériale se crée ainsi l'excuse pour se lancer à la conquête de la Mandchourie. Cet évènement qui reste dans les mémoires sous le nom de *"l'incident de Mandchourie" (Manshû Jiken)* est assez fidèlement retranscrit par Hergé dans *Le Lotus bleu,* cette aventure de Tintin qui montre combien le monde fut choqué par cet événement. Au terme d'une guerre-éclair de trois mois qui associe trains et aviation, l'Armée japonaise conquière les deux tiers de la Mandchourie. Ensuite à coups de butoirs, elle pousse jusqu'aux portes de Pékin en 1934. Tout l'immense espace qui va de la frontière soviétique à l'ancienne capitale chinoise est désormais entre ses mains.

Le Mandchoukouo est transformé en empire avec le sacre de Pu Yi en 1934. Cependant derrière le paravent de Pu Yi qui prend le nom de Kangde, ce sont des Japonais qui dirigent. Chaque ministre "mandchou" est secondé d'un conseiller japonais. Les "races" présentes en Mandchourie – il faut entendre ici "ethnies" – sont supposément égales, le Mandchoukouo se veut multiculturel où même Russes et Juifs ont une place. Dans les faits, ce multiculturalisme est hiérarchique : les Japonais, au sommet ; les Mandchous en figurants ; les Coréens, agriculteurs ; et les Chinois, une masse de coolies corvéables. La mise en valeur de la Mandchourie est spectaculaire. Des villes, des hauts-fourneaux sidérurgiques, des complexes chimiques, des raffineries, des constructeurs automobiles, des ateliers d'aéronautique sortent de terre. L'expérience acquise en matière d'industrialisation servira à la reconstruction du Japon après 1945. De ce point de vue, la réussite est incontestable.

Mais la Mandchourie, censée être le remède miracle à tous les problèmes du Japon, est en réalité un boulet. Le pays se condamne à l'isolement sur la scène internationale. Les officiers radicaux enivrés par la conquête de la Mandchourie multiplient les tentatives de coups d'Etat dans l'Archipel jusqu'à parvenir en 1936 à instaurer le militarisme, une forme de fascisme.

En Mandchourie, l'indépendance fictive du Mandchoukouo donne carte blanche aux garnisons pour lancer une expansion sans fin. D'abord, dans l'été 1937, en Chine lorsque l'Armée japonaise déferle le long de la côte jusqu'à Hongkong. Cette nouvelle agression tourne au bourbier. Alors, dans la poursuite de la fuite en avant commencée en septembre 1931 à Moukden, le haut commandement cherche à sortir de l'impasse où il s'est acculé en étendant la guerre à l'Asie du Sud-est et au Pacifique. D'où, le 7 décembre 1941, le raid contre Pearl Harbor, réédition de celui devant Port-Arthur trente-quatre ans auparavant. On connaît la fin, c'est la défaite totale de 1945.

Bruno Birolli*

**Ancien correspondant de* l'Obs *en Asie, il est notamment l'auteur d'*Ishiwara, l'homme qui déclencha la guerre *(2019).*

PASSÉ Un dossier qui reste brûlant

Bien que l'intérêt pour ce sujet décline avec le temps, l'historien Kishi Toshihiko continue de battre le fer.

Que reste-t-il aujourd'hui des relations du Japon avec la Mandchourie, cette région chinoise qui, il y a 90 ans, a occupé une place cruciale dans son histoire ? Pour éclaircir le "mystère mandchou", *Zoom Japon* s'est tourné vers le professeur Kishi Toshihiko, chercheur au Centre d'études de l'Asie du Sud-Est de l'Université de Kyôto, dont les recherches portent sur l'histoire de l'Asie au XX[e] siècle, les études régionales de l'Asie de l'Est et l'étude des médias.

Avez-vous le sentiment que les Japonais ont une quelconque connaissance de l'histoire de la Mandchourie sous occupation japonaise ?
Kishi Toshihiko : Je dois reconnaître que l'intérêt pour l'histoire de la Mandchourie est faible. Tout d'abord, le nombre de personnes ayant une expérience directe de cette période est en forte diminution, et la plupart des générations d'après-guerre savent très peu de choses sur la Mandchourie et le Mandchoukouo. Pour les jeunes générations, non seulement le Mandchoukouo, mais aussi l'histoire d'avant-guerre et les souvenirs liés à la guerre sont considérés comme un passé lointain. D'autre part, en ce qui concerne les chercheurs et le monde de l'édition, les jeunes générations ont tendance à aborder la réalité de la Mandchourie sous l'angle du post-colonialisme et du colonialisme moderne. Je pense que ceux dont les parents (par exemple, leurs grands-parents) ont vécu en Mandchourie, et les deuxième et troisième générations d'orphelins restés en Chine après la guerre, sont particulièrement intéressés. C'est pourquoi, en tant que chercheurs, nous essayons de trouver des moyens de transmettre ces souvenirs aux générations suivantes.

Je me demande ce que les étudiants de l'université de Kyôto pensent de ce sujet.
K. T. : On peut dire que nos étudiants sont un peu différents des autres jeunes de leur âge. Tout d'abord, ils sont très bien informés et s'intéressent beaucoup à ce sujet et à d'autres thèmes similaires. En outre, comme vous le savez, alors que l'Université de Tôkyô a une approche plus orthodoxe de l'histoire, nous faisons les choses différemment et nos étudiants ont tendance à sortir des sentiers battus. Ils trouvent ici l'endroit idéal pour poursuivre leurs intérêts, car l'université de Kyôto est au cœur de la recherche sur les études mandchoues.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Kishi Toshihiko a entre autres dirigé un dictionnaire historique sur la Mandchourie qui fait référence.

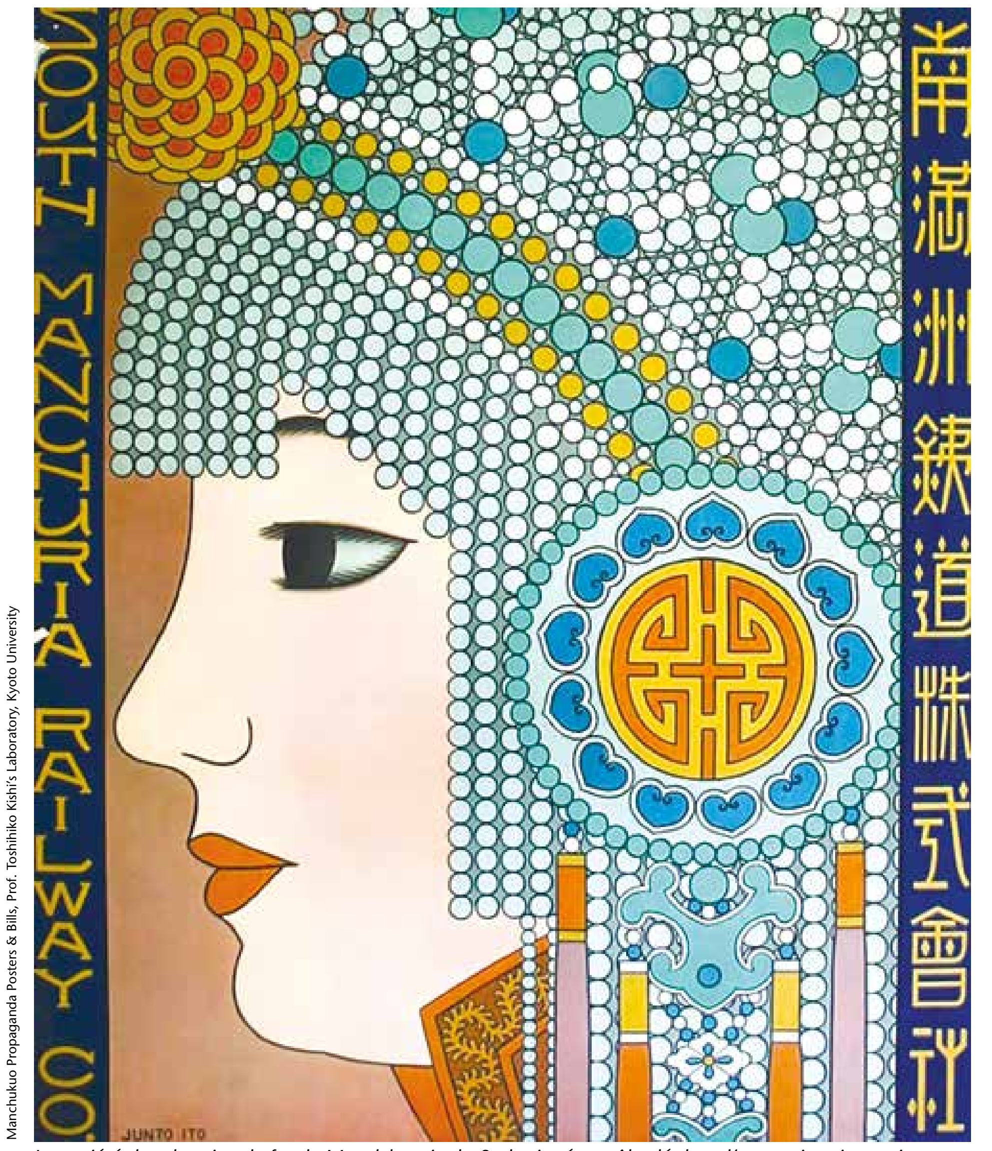
Cette année marque le 90[e] anniversaire de la fondation du Mandchoukouo. Que pouvons-nous apprendre de ce chapitre de l'histoire du Japon ?
K. T. : L'État du Mandchoukouo a duré 13 ans, de 1932 à la fin de la guerre. Cette période a connu de nombreux bouleversements, mais il ne fait aucun doute que les groupes d'intérêt à l'origine de la création de cet État fantoche (le gouvernement japonais, l'armée du Kwantung, le monde des affaires) avaient pour objectif de créer une nation expérimentale contrôlée par l'État qui deviendrait plus tard un modèle de premier plan pour la mise en place du système de mobilisation nationale du Japon lorsque la guerre du Pacifique a éclaté en 1941 ; une société dotée d'une économie contrôlée par l'État et d'un système de censure strict né de la relation étroite entre les entreprises, l'élite politique et l'armée. Je pense que l'expérience du Mandchoukouo est une bonne étude de cas dont nous pouvons tirer de nombreux enseignements sur les Etats autoritaires et les dictatures à parti unique d'aujourd'hui. A cet égard, les recherches portant sur le développement du Mandchoukouo peuvent nous aider à comprendre le fonctionnement des systèmes politiques et sociaux de la Chine et de la Russie.

Quelle fut la motivation du Japon pour envahir la Mandchourie ?

K. T. : Les Japonais ont tendance à obéir aux ordres et à suivre ce qui vient d'en haut. Les figures d'autorité sont traitées avec déférence, et ce qu'elles disent est souvent accepté sans critique et devient un slogan derrière lequel les gens se rallient. Dans ce cas particulier, trois jours avant l'incident de Mukden, MATSUOKA Yôsuke a proclamé que *"la Mandchourie est la ligne de vie de notre pays".* Ancien directeur adjoint de la Société des chemins de fer de Mandchourie du Sud (Mantetsu), ses propos ont joué un rôle décisif dans la détermination de la suite des événements en Chine. Il est devenu le porte-parole de tous les groupes qui considéraient la Mandchourie comme la nouvelle frontière du Japon : les élites politiques et commerciales, par exemple, visaient à acquérir des ressources et à développer l'industrie chimique lourde du pays ; l'armée voulait renforcer les défenses du Japon contre le communisme soviétique et la République de Chine, et la bureaucratie prévoyait de mettre sur pied une économie dirigée comme en temps de guerre. Les élites n'étaient pas les seules à considérer favorablement l'expansion en Mandchourie. Les médias, qui luttaient pour exister sous le régime de la censure, voyaient dans l'expansionnisme japonais en Mandchourie un moyen d'accroître leur lectorat. De même, les travailleurs salariés rêvaient de gagner des salaires élevés en travaillant à l'étranger pour la Mantetsu et d'autres entreprises. Plus généralement, de nombreux Japonais étaient animés par le désir de voir leur pays emboîter le pas des Etats impérialistes occidentaux. C'était une époque où pratiquement tout le monde croyait que le Japon avait raison, et chacun était désireux de soutenir une telle politique étrangère. Cette mentalité a duré jusqu'à la défaite.

Je suppose que les attentes des Japonais en matière d'emplois et de nouvelles opportunités économiques ont joué un rôle décisif ?

K. T. : Il faut garder à l'esprit qu'après le krach de 1929, l'économie mondiale a fortement été ébranlée. Dans les années 1930, le Japon avait un taux de chômage élevé, conséquence de la terrible récession, et tout le monde voulait que les choses s'améliorent rapidement. Jusqu'au début des années 1920, il y avait eu une forte émigration japonaise. Cependant, aux États-Unis, elle a pris fin en 1924, lorsque le Congrès a adopté la loi sur l'immigration, interdisant l'entrée du pays aux émigrés japonais, à l'exception d'un petit nombre symbolique. Ensuite, les migrants japonais se sont tournés vers l'Amérique latine, et beaucoup se sont installés au Mexique, au Brésil et au Pérou, mais la détérioration de la situation politique dans le monde a rendu ce mouvement de population de plus en plus difficile. En fin de compte, seule la Mandchourie est restée. C'est pourquoi, dans les années 1940, tant de Japonais étaient impatients de se rendre en Chine.



Manchukuo Propaganda Posters & Bills, Prof. Toshihiko Kishi's Laboratory, Kyoto University

La société des chemins de fer de Mandchourie du Sud a joué un rôle clé dans l'expansionnisme nippon.

Quel rôle la Société des chemins de fer de Mandchourie du Sud a-t-elle joué ?

K. T. : Loin d'être uniquement une société de transport, la Mantetsu était également impliquée dans d'autres aspects de la vie économique, culturelle et politique de la Mandchourie. Elle était notamment responsable de la production d'électricité (charbon, gaz naturel et pétrole) et du transport de produits de base tels que le soja et le blé, et s'efforçait de former des ressources humaines pour ses activités. Elle était également un puissant institut de recherche, contribuant au développement technologique dans des domaines tels que l'industrie chimique, l'agriculture et la construction. A l'époque, elle opérait également comme société de commerce et maître d'ouvrage. Enfin, et ce n'est pas le moins important, il s'agissait d'une énorme entreprise de publicité. En effet, on pourrait dire que l'image du Mandchoukouo que les gens ont jusqu'à aujourd'hui a été principalement façonnée par la Mantetsu en collaboration avec le personnel militaire et les bureaucrates.

A en juger par ce que vous venez de dire, la Mantetsu a sans doute eu une grande influence sur la politique japonaise ?

K. T. : Comme je l'ai mentionné précédemment, les partis politiques et l'armée au Japon avaient les mêmes intérêts, et la Mantetsu est devenue une sorte de courtier, entre ces deux cliques influentes. Après l'incident de Mukden en septembre 1931, le cabinet dirigé par le leader du Parti démocrate constitutionnel, WAKATSUKI Reijirô, a démissionné après avoir échoué à contrôler l'armée et à arrêter son avancée en Mandchourie. Son successeur, INUKAI Tsuyoshi, était beaucoup plus proche des militaires et a grandement fait évoluer la position du gouvernement vis-à-vis de la Chine. La mise en place d'un système autoritaire grâce à l'alliance étroite entre les politiciens et les militaires a fini par

conduire à l'effondrement du régime parlementaire démocratique.

Peut-on dire que la Mantetsu a contribué à la fondation du Mandchoukouo ?

K. T. : Il est vrai que lorsque l'ensemble du réseau ferré de Mandchourie est passé sous l'influence du gouvernement japonais et de l'armée du Kwantung en 1937, l'autorité administrative locale n'était plus nécessaire, et la zone située le long de la ligne ferroviaire est passée sous le contrôle du Mandchoukouo. Même les enseignants et les ingénieurs qui travaillaient pour la Mantetsu ont été transférés à l'administration du Mandchoukouo. Cela dit, je pense que la Société des chemins de fer de Mandchourie du Sud et l'armée du Kwantung ont joué un rôle en tant qu'institutions de premier plan dans l'acquisition d'intérêts dans cette partie de la Chine par le biais d'un système civilo-militaire japonais.



Manchukuo Propaganda Posters & Bills, Prof. Toshihiko Kishi's Laboratory, Kyoto University

Ce document de propagande salue la coopération militaire entre le Japon et le Mandchoukouo.

En ce qui concerne l'armée du Kwantung, quel a été son rôle dans la création du Mandchoukouo ?

K. T. : L'armée du Kwantung a d'abord été créée pour défendre la zone administrative exclusive le long du chemin de fer de Mandchourie. Cependant, après l'incident de Mukden, elle est devenue active sur une zone plus large, car les multiples affrontements avec l'armée chinoise nécessitaient une augmentation des activités militaires. Il faut dire que les relations entre l'Armée du Kwantung et les autorités centrales n'ont pas toujours été bonnes. En particulier, elle a été brièvement engagée dans une bataille pour l'hégémonie avec l'armée japonaise mais, finalement, elle a été reprise par les autorités militaires. A mon avis, l'armée du Kwantung ne doit être considérée que comme l'avant-garde de la volonté expansionniste du Japon en Asie et de ses efforts de construction d'un empire contre la Chine et la Russie. C'est juste que le récit d'après-guerre tend à surestimer le rôle qu'elle a joué.

Peut-on établir un parallèle entre la situation en Mandchourie à cette époque et ce qui se passe en Ukraine aujourd'hui ? Après tout, le Japon, comme la Russie aujourd'hui, était isolé au niveau international et soumis à des sanctions économiques.

K. T. : Saviez-vous que la Mandchourie était autrefois appelée la péninsule balkanique de l'Asie ? En effet, elle a été au cœur de la première guerre sino-japonaise (1894-1895), de la guerre russo-japonaise (1904-1905), de l'incident de Mukden (1931), de la deuxième guerre sino-japonaise (1937-1945) et de l'invasion soviétique juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. A cet égard, elle est bien sûr différente de l'Ukraine d'aujourd'hui. Toutefois, il est vrai qu'il existe des similitudes entre les deux situations. Par exemple, en 1933, deux ans après l'incident de Mandchourie, le Japon s'est retiré de la Société des Nations après que la commission Lytton eut conclu qu'il avait envahi à tort la Mandchourie et que le territoire mandchou devait être rendu aux Chinois. Toutefois, si l'on lit attentivement le rapport Lytton, on constate que le gouvernement japonais avait largement la possibilité de faire des compromis. C'est le Japon qui a décidé d'adopter une ligne dure. Après cela, Tôkyô n'a plus eu à se conformer aux règles internationales, et la guerre sino-japonaise a éclaté, bien que la guerre du Pacifique ne soit pas une conséquence directe du conflit en Chine.

La Russie est maintenant sur la même voie de l'isolement international. La communauté internationale continuera à imposer des sanctions économiques à Moscou, mais cela ne signifie pas que les Russes vont immédiatement entrer en guerre contre les nations occidentales. Toutefois, la situation peut évoluer de telle sorte que l'ordre mondial né après la Seconde Guerre mondiale soit profondément bouleversé. Une trentaine d'années seulement se sont écoulées depuis la fin de la guerre froide, mais il est possible qu'un rideau de fer se dresse à nouveau entre l'Est et l'Ouest.

L'engagement du Japon en Mandchourie a-t-il eu des conséquences culturelles sur le Japon ?

K. T. : Pendant la guerre du Pacifique, la culture japonaise n'a pas pu s'épanouir car le contrôle de l'État et la censure sont devenus plus stricts. Dans ces circonstances, de plus en plus de créateurs et d'intellectuels ont tenté de se rendre en Mandchourie et à Shanghai pour poursuivre leur activité artistique et culturelle. À cet égard, la Mandchourie était une sorte de sanctuaire culturel pour ces personnes ; elle était plus tolérante que le Japon puisqu'elles pouvaient travailler relativement librement. Les enfants de ces immigrants ont grandi sur le continent dans une telle atmosphère. Ce sont ces personnes qui, à leur retour au Japon après la guerre, ont eu un impact sur la culture nationale, car elles n'avaient pas été affectées par la censure du temps de guerre. Ils ont ramené les tendances modernistes qui s'étaient épanouies au Japon dans les années 1920, mais qui avaient été réprimées par les autorités dans les années 1930 et 1940. Comme le prouvent des recherches historiques récentes, cela a eu un effet positif sur tous les aspects de la culture japonaise, du cinéma au jazz et à la danse en passant par la peinture, les mangas et la littérature.

En d'autres termes, l'influence culturelle de l'expérience japonaise en Mandchourie s'est fait sentir après, et non avant ou pendant la guerre, n'est-ce pas ?

K. T. : C'est exact. Les personnes qui vivaient au Japon dans ces années-là n'étaient pas libres du tout. De plus, le contrôle de l'État, la censure et la suppression de la liberté d'expression, qui étaient déjà répandus à la fin des années 1930, sont devenus encore plus stricts pendant la guerre du Pacifique. Dans cette situation, il n'était pas possible de s'engager dans des activités culturelles importantes. On dit souvent que le Japon a cessé de rire pendant ces années-là.

Que pouvez-vous me dire du principe des *"Cinq ethnies vivant ensemble en harmonie"* ?

K. T. : Il est vrai que plusieurs groupes ethniques



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Kishi Toshihiko défend une approche plus globale de l'histoire de la Mandchourie.

coexistaient en Mandchourie. Les "cinq ethnies" auxquelles vous faites référence étaient les Mandchous, les Chinois Han, les Mongols, les Coréens et les Japonais. Cependant, le terme "Mandchou" ne se référait pas au peuple mandchou mais au peuple Han qui vivait en Mandchourie, il s'agissait donc d'un groupe ethnique qui s'apparentait au peuple Han qui vivait en Chine. De même, certaines affiches incluaient parfois les Russes blancs parmi les "cinq ethnies", de sorte que ce concept était extrêmement vague. En outre, même si le slogan *"Cinq ethnies vivant ensemble en harmonie"* donnait l'impression que les cinq communautés étaient égales et partageaient les mêmes droits, les Japonais étaient en fait la race dominante. En d'autres termes, il s'agissait d'un slogan populiste qui n'avait rien à voir avec le concept moderne de symbiose multiethnique.

La présence du Japon en Mandchourie est souvent associée à des choses comme l'Unité 731 et la cruauté militaire généralisée. Pensez-vous que suffisamment de mesures ont été prises au Japon pour préserver la mémoire de ces sujets ? Si non, que faudrait-il faire ?

K. T. : Le problème de l'Unité 731 et du Massacre de Nankin en décembre 1937 est qu'il s'agit de sujets hautement politisés, et qu'il n'est pas facile de clarifier la situation réelle, et encore moins d'en gérer la mémoire. Personnellement, je pense que les dommages de guerre en Chine continentale ne devraient pas se concentrer uniquement sur ces deux questions. Les effets de la guerre, y compris les bombardements de Chongqing, étaient plus étendus, et le nombre de victimes était encore plus important. Je pense qu'il est nécessaire de se concentrer sur l'idée de la guerre en général et des désastres qui l'accompagnent dans son ensemble. Nous devons éviter l'idée que certaines guerres sont justes et que d'autres ne le sont pas. Je ne pense pas que nous parviendrons à progresser avec ce genre d'approche.

Comme je l'ai dit, les jeunes générations ne sont plus intéressées par la guerre elle-même, nous devons donc leur parler des dommages, de la tristesse et de la souffrance causés par la guerre. Je trouve que la culture pop est un bon véhicule pour exprimer ces choses. Les films, les émissions de télévision, les mangas et les jeux sont très populaires, en particulier parmi les jeunes générations, et des films tels que *Le Tombeau des lucioles* (*Hotaru no haka,* 1988) de Takahata Isao et *Dans un recoin de ce monde* (*Kono sekai no katasumi ni,* 2016) de Katabuchi Sunao (voir *Zoom Japon* n°73, septembre 2017) ont touché le cœur de nombreuses personnes. Nous vivons aujourd'hui à l'ère du numérique, et pour que les jeunes s'intéressent davantage à ces sujets, nous devons les impliquer par le biais de ces modes de communication. Je pense également que le processus de transmission des souvenirs et les activités visant à transmettre ces valeurs, comme l'organisation de réunions et de discussions avec des personnes âgées qui ont directement vécu ces événements, comme cela se fait actuellement dans de nombreux musées, sont merveilleux. L'important est de trouver des outils de communication capables d'atteindre le public cible.

Vous avez publié *Nijusseiki Manshû Rekishi Jiten* [Dictionnaire historique de la Mandchourie au XXe siècle, éd. Yoshikawa Kôbunkan, 2012, inédit en français] il y a environ 10 ans. Y a-t-il eu un changement dans le traitement de ce moment de l'histoire japonaise depuis lors ?

K. T. : L'intention de notre groupe éditorial n'était pas de se spécialiser uniquement dans le Mandchoukouo, mais d'aborder les problèmes survenus dans la région mandchoue dans le cadre de l'histoire du XXe siècle, les événements qui ont précédé l'établissement du Mandchoukouo et son effondrement final. Nous avons voulu aborder le sujet sous plusieurs angles afin de parvenir à une compréhension plus complexe, tant du point de vue de la partie occupante que de la partie occupée, tout en reliant ces événements aux développements historiques ultérieurs.

Nous souhaitions également briser l'idée de confiner le problème mandchou uniquement à l'histoire du Japon. En d'autres termes, il semble étrange de limiter l'histoire du Mandchoukouo aux relations entre le Japon et la Mandchourie. Cette région, après tout, fait partie de la Chine. Elle était également à la frontière de l'Union soviétique. Par conséquent, nous avons voulu relier son histoire aux relations plus larges entre toutes les nations qui l'entourent. Ce n'est que de cette manière que l'on peut vraiment comprendre ce qu'était le Mandchoukouo.

Il semble que nos intentions aient été mieux comprises à Taïwan et en Corée du Sud, peut-être parce que ces pays ont connu des régimes autoritaires similaires. La Manchurian Society de Corée a même révisé notre encyclopédie. En revanche, au Japon, je ne pense pas que notre approche ait été comprise. Trop de gens veulent voir le Mandchoukouo comme un "pays à part" et trouvent inacceptable de relier son histoire à celle de la Chine socialiste. C'est idéologiquement inacceptable pour les gens de gauche comme de droite. À cet égard, penser à la Mandchourie au XXe siècle est assez difficile, pour être honnête, et cette mentalité n'a pas beaucoup changé.

Comment les jeunes historiens japonais abordent-ils ce sujet ?

K. T. : Ils s'intéressent beaucoup à des thèmes particuliers. La littérature mandchoue et la musique mandchoue, par exemple. Ils aiment beaucoup l'histoire des artistes de manga qui sont nés en Mandchourie. Mais il faut toujours garder un œil sur l'ensemble, sinon on risque de confondre le particulier avec le tout. C'est du moins mon avis, mais ces jeunes ne semblent pas être d'accord avec moi. Ils sont toujours occupés à rechercher des aspects étroits et spécifiques de l'histoire de la Mandchourie, mais à mon avis, peu importe le nombre de thèmes individuels que vous étudiez, vous n'aurez jamais une image complète. Je continue de penser que la tentative que nous avons faite avec notre dictionnaire était très importante et que, même aujourd'hui, elle offre un point de vue valable pour réfléchir à ce qu'était réellement la Mandchourie. Quoi qu'en pensent les autres *(rires)*.

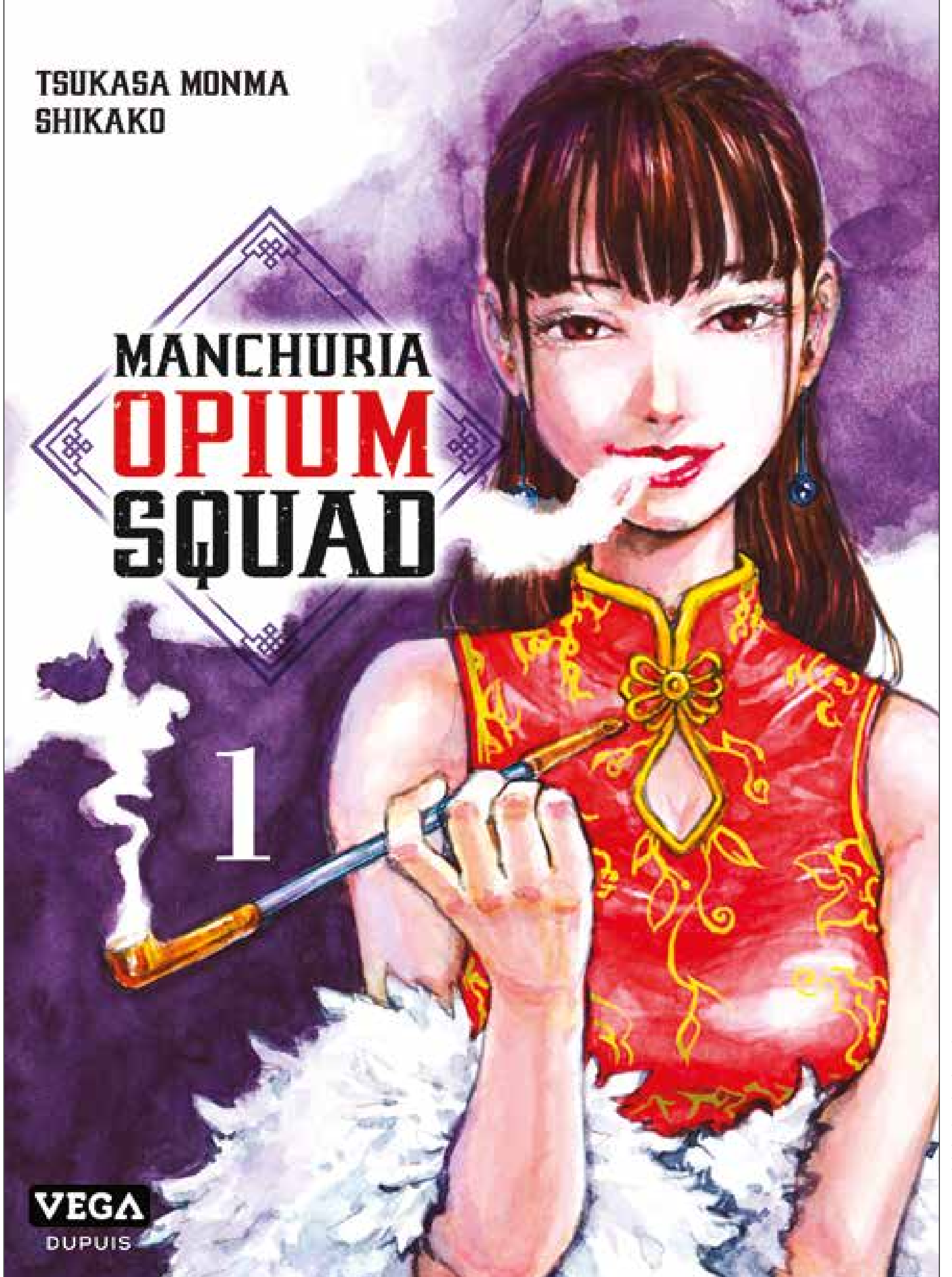
Propos recueillis par Gianni Simone

RENCONTRE L'art de surfer sur l'histoire

Avec *Manchuria Opium Squad,* MONMA TSUKASA et Shikako abordent la question mandchoue avec des pincettes.

Manchuria Opium Squad est un manga à suspense qui se déroule en Mandchourie avant la guerre du Pacifique. Son protagoniste, HIGATA Isamu, est un jeune paysan japonais qui a d'abord émigré en Chine en tant que membre de l'armée du Kwantung. Blessé à l'œil lors d'une opération militaire, il perd partiellement la vue mais son odorat est très accentué. Sa vie quotidienne est bouleversée lorsque sa mère contracte la peste. Pour gagner l'argent nécessaire à son traitement, il se lance dans la culture du pavot et la fabrication d'opium avec Li Hua, la fille d'un chef de gang de la mafia chinoise, mais ce faisant, il est entraîné dans une guerre mafieuse.

D'abord publiée en ligne en 2020 dans *Comic Days* de Kôdansha, l'histoire est actuellement publiée en série dans l'hebdomadaire *Young Magazine.* En avril 2022, le manga s'était écoulé à plus de 800 000 exemplaires au Japon. Sa version française est publiée par Vega-Dupuis. *Zoom Japon* est allé à la rencontre de ses auteurs, le scénariste MONMA Tsukasa et l'illustrateur Shikako.



Couverture du tome I de la version française de Manchuria Opium Squad paru chez Vega-Dupuis.

Comment est née l'idée originale de ce manga ?

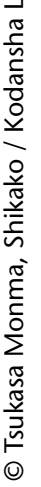
MONMA Tsukasa : Le thème de l'opium était déjà apparu dans certains de mes travaux antérieurs. Cet élément particulier a attiré l'attention de mon éditeur, SHIRAKI, qui a pensé qu'il serait intéressant de créer un nouveau manga autour de ce sujet. Les stupéfiants et la dépendance sont des aspects essentiels de la nature humaine. Ils sont liés au désir, à l'argent, à la trahison, etc. Pour moi, il est facile de créer une histoire autour de ces sujets, et d'après mon expérience, c'est quelque chose qui attire beaucoup les lecteurs. Vous pouvez générer beaucoup de tension dramatique. Après tout, l'addiction est une condition très humaine.

J'aime beaucoup la série policière américaine *Narcos*. Cette série télévisée traite de la lutte entre les organisations de trafiquants de drogue et la Drug Enforcement Administration, l'agence chargée de lutter contre le trafic et la distribution de drogues aux États-Unis. Cependant, je pensais qu'il serait difficile de traiter le sujet de la drogue dans le Japon moderne. C'est pourquoi, au début de notre travail de réflexion, nous avons décidé de situer l'histoire à l'ère Meiji, mais finalement, nous avons convenu que la Mandchourie des années 1930 serait un meilleur lieu pour un manga plein d'action. L'intrigue proprement dite s'est progressivement développée à partir de ces prémisses.

Pourquoi la Mandchourie vous a-t-elle séduit ?

M. T. : Beaucoup de gens au Japon ont entendu parler de la Mandchourie et de l'opium, mais je ne pense pas qu'ils connaissent vraiment la relation étroite qui existait entre les deux. Ils savent vaguement qu'ils sont liés à la guerre en Chine, mais la guerre elle-même est presque tombée dans l'oubli, car seules quelques personnes connaissent ou se souviennent des détails. Même moi, je ne savais pas grand-chose de cette époque. Cependant, lorsque j'ai fait des recherches, j'ai été surpris de découvrir combien de choses intéressantes se sont déroulées au cours de ces années. J'ai également réalisé que c'était un excellent matériau pour une histoire de bande dessinée. Pour moi, ce qui est intéressant, c'est que même si le Mandchoukouo et la présence japonaise en Chine n'ont duré que relativement peu de temps, il s'est passé beaucoup de choses à cette époque. En fin de compte, il s'agit d'un récit





Au premier plan Li Hua et Higata *Isamu (à droite), deux des protagonistes de* Manchuria Opium Squad.

où les lecteurs peuvent découvrir l'histoire de la Mandchourie, le rôle joué par l'opium dans son histoire, et plus généralement une époque très turbulente pour le Japon et la Chine.

Votre manga s'intitule *Manchuria Opium Squad*. Pouvez-vous m'en dire plus sur la relation entre l'opium et la Mandchourie ? Et pourquoi avez-vous choisi cette époque et ce lieu ?

M. T. : Lorsque l'Etat fantoche du Mandchoukouo a été fondé, il a rapidement rencontré des difficultés financières, et la vente d'opium est devenue un moyen facile de le soutenir. La taille de ce marché était extraordinaire. On dit que les revenus tirés du monopole de l'opium représentaient 10 millions de yens sur un budget de 64 millions de yens. Toutefois, si le Mandchoukouo a prospéré grâce au marché de la drogue, l'ensemble du système était gangrené par la violence et la corruption, car l'économie de l'opium était gérée par des seigneurs de la guerre, des fonctionnaires et des marchands, ainsi que par des organisations clandestines.

Un autre aspect intéressant du Mandchoukouo est qu'il n'y avait pas de véritables dirigeants. Il y avait bien Pu Yi, le dernier empereur de Chine, mais la région était constamment au bord du chaos. Dans un tel environnement, il était naturel pour certaines personnes d'exploiter la situation. De plus, la Mandchourie de l'époque était un mélange de groupes multiethniques : Japonais, Chinois, Mongols, Russes... Toutes ces ethnies, de langues et de cultures différentes, se sont heurtées et mélangées. À cet égard, c'était un endroit assez unique. À cause de la guerre, c'était aussi un endroit désordonné, largement anarchique, où le pouvoir et l'argent étaient en jeu et où l'opium faisait office de raccourci pour atteindre les deux. J'apprécie ce genre de situation désordonnée d'un point de vue scénaristique.

Diriez-vous que *Manchuria Opium Squad* est un manga historique ?

M. T. : Mon objectif principal est de divertir les gens. S'appuyer trop lourdement sur le côté historique de l'histoire peut la rendre un peu trop difficile ou même ennuyeuse à lire et je ne voulais pas alourdir l'intrigue avec trop de références historiques ou une approche didactique. Idéalement, les lecteurs doivent pouvoir apprécier l'histoire même s'ils ne savent rien de la Mandchourie des années 1930. C'est pourquoi j'essaie de ne pas être trop strict ou pointilleux sur les fondements historiques de l'histoire. Disons que si quelque chose s'écarte de la vérité historique, mais fonctionne bien en tant qu'élément de l'intrigue et rend le manga plus intéressant, je vais l'utiliser. Je donne toujours la priorité à la fiction par rapport aux faits.

Cela dit, on a l'impression que beaucoup de recherches historiques ont été effectuées pour réaliser ce manga. Les personnages sont-ils basés sur des personnes réelles ?

M. T. : Certains d'entre eux sont basés sur des personnages historiques. Je pense que les personnes qui connaissent l'histoire du Mandchoukouo comprendront qui ils sont. J'aimerais en présenter davantage, mais c'est difficile pour de nombreuses raisons. Il m'arrive de modifier certaines choses parce que je ne peux pas être trop clair sur l'identité de cette personne. Il est assez difficile de mettre en scène des personnes réelles dans une œuvre de fiction. Il n'est pas bon d'écrire quelque chose de vraiment mauvais sur une personne réelle. Dans d'autres cas, j'ajoute un personnage simplement parce que je pense qu'il fonctionne bien dans l'histoire. Prenez Li Hua, par exemple. Dou Yuesheng, le chef de la Qing Bang (la Bande verte, une société secrète chinoise) avait-il vraiment une fille ? Je n'en suis pas sûr, mais je pense que l'on peut imaginer qu'il en avait une *(rires)*.

En dehors de cela, quel type de recherche avez-vous fait ?

M. T. : J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur le Mandchoukouo. Cependant, il faut être prudent avec certaines de ces sources parce qu'il y a beaucoup d'histoires qui semblent être un peu biaisées, donc on se demande toujours dans quelle mesure on peut leur faire confiance. Quoi qu'il en soit, même maintenant, je continue à regarder de vieux livres, magazines et journaux.

Et Shikako-sensei ?

Shikako : Je n'y connaissais rien. Je ne me suis jamais intéressé à l'histoire en premier lieu. Alors, j'ai fait mes propres recherches. J'ai trouvé intéressant que tout ce trafic de drogue se déroule à un moment où, en Amérique, la fabrication et

la vente d'alcool étaient interdites. J'aime aussi le fait que l'histoire parle de la guerre et de l'histoire, et qu'elle s'intéresse aux coulisses.

Quel a été le défi de dessiner les paysages et les gens de la Mandchourie des années 1930 ?

S. : C'est difficile car je dois toujours vérifier tous les détails. En particulier, je suis constamment à la recherche d'exemples de vêtements et de l'apparence des gens à l'époque. Je me souviens que lorsque Monma Tsukasa a évoqué les deux premiers épisodes, je me suis dit que je ne savais pas dessiner un *cheongsam* (on dit aussi *qipao*, robe traditionnelle chinoise) *(rires)* ! Quoi qu'il en soit, j'essaie de donner à l'histoire un aspect nostalgique. A cet égard, Monma Tsukasa m'a beaucoup aidé en partageant le matériel qu'il trouve, comme des magazines ou même des cartes postales sur lesquelles je peux étudier les bâtiments. Internet, bien sûr, est une mine d'informations visuelles ou de comptes rendus d'experts sur les opérations militaires. J'essaie également de collectionner des modèles réduits de voitures et d'autres objets similaires.

Comment fonctionne votre collaboration ? Travaillez-vous ensemble sur le storyboard ?

S. : Non, le storyboard est entièrement créé par Monma Tsukasa. C'est lui qui est en charge du projet. Je donne surtout mon avis sur le développement des personnages et leur apparence. Je lui fais confiance. C'est un auteur formidable, donc je n'ai pas à me plaindre. De manière plus générale, il vit à Tôkyô alors que je suis installé à Chiba. Nous travaillons donc le plus souvent à distance. Je crois que nous ne nous sommes rencontrés que deux fois en personne *(rires)*. Shiraki sert souvent d'intermédiaire et, bien sûr, il y a toujours Internet. La technologie aide beaucoup.

Monma-sensei, quelle est à votre avis la meilleure qualité de Shikako ?

M. T. : J'aime beaucoup la composition des cases et la façon dont il dessine les gens. Je suis constamment étonné par les angles qu'il choisit pour mieux saisir certaines scènes. Je crois que lui seul peut dessiner comme ça. Il a un œil très cinématographique. C'est ce que j'aime le plus.

Diriez-vous que Hara Yasuhisa a été votre plus grande source d'inspiration ?

S. : Il y a aussi Samura Hiroaki et Inoue Takehiko. Pour ce qui est de dessiner le corps humain, j'ai beaucoup appris de l'animation. J'ai commencé à dessiner il y a environ 20 ans. Tous les animateurs avaient leur propre site sur Internet où ils présentaient leurs illustrations, et j'ai pu m'entraîner à dessiner le corps humain en copiant ces exemples.



Le trafic d'opium est à la base de cette série qui se déroule en Mandchourie sous occupation japonaise.

Les personnages de Hasegawa Keito et Li-hua se distinguent à la fois par leur aspect visuel et par leur forte personnalité. D'où vous est venue l'idée de les créer ?

S. : En ce qui concerne Li Hua, je me suis inspiré des personnages féminins qui apparaissent dans *L'Habitant de l'infini* (*Mugen no jûnin,* éd. Casterman), un manga de samouraïs de Samura Hiroaki. Quant à Hasegawa, il avait à l'origine des cheveux longs noirs. Cependant, Shiraki a suggéré que je le transforme en une sorte de dieu, alors j'ai changé la couleur de ses cheveux, ce qui était un bon choix car le noir était trop ordinaire. Ce personnage est plus grand que nature et je suis d'accord pour dire que nous devions ajouter quelques touches différentes pour le faire ressortir visuellement.

M. T. : Pour moi, Li Hua me rappelle Mine Fujiko de la série manga *Lupin III* créée par Monkey Punch. C'est une femme mignonne avec une forte personnalité. Vous savez, même une femme effrayante peut être attirante. Quant à Hasegawa, je pense qu'il y avait beaucoup d'hommes comme lui à l'époque. C'est un personnage provocateur et génial.

Hasegawa Keito est un membre de la *kenpeitai* (police militaire) qui, dans le Japon des années 1930 et pendant la guerre, faisait également office de police secrète. Il semble être un véritable sadique car il aime torturer des hommes et des femmes de tous âges tout en poursuivant les personnes qui contestent le monopole de l'armée sur le commerce de l'opium. La violence omniprésente dans le manga est-elle le reflet de la violence qui existait lorsque le Japon occupait la Mandchourie ?

M. T. : Comme je l'ai dit, il s'agit d'une fiction ; c'est un divertissement. Mais il est difficile de tracer une ligne entre la fiction et les faits réels, car après tout, l'histoire se déroule à une époque et dans un lieu précis. Même les choses qui sont nées dans ma tête sont basées sur mes recherches et peuvent donc avoir réellement eu lieu. Dans l'idéal, chaque lecteur décidera si ce qu'il trouve dans le manga est un fait réel ou simplement le fruit de mon imagination. Je pense que c'est à eux de prendre cette décision.

La guerre sino-japonaise et le Mandchoukouo sont encore des sujets historiques très sensibles au Japon. En réalisant ce manga, quel type de mesures avez-vous pris pour éviter les problèmes ?

M. T. : Tout d'abord, j'ai écarté toutes les informations que je trouvais peu claires, douteuses et qui ne pouvaient être prouvées sans aucun doute. J'ai essayé de ne rien toucher qui ne puisse être confirmé par des sources dignes de confiance. Comme vous le savez, différentes personnes ont des opinions radicalement différentes sur cette période de l'histoire du Japon, nous avons donc dû être très prudents. En effet, les réactions des lecteurs ont confirmé que ce manga est considéré comme assez controversé. J'ai l'impression de m'être lancé dans un projet potentiellement dangereux en raison de ses implications historiques et de ce que l'histoire dit de la façon dont le Japon a traité les Chinois. S'il est vrai que beaucoup de gens connaissent mal le Mandchoukouo, c'est un sujet sensible et nous devons faire attention à la façon dont l'histoire se déroule.

Propos recueillis par G. S.

La série Manchuria Opium Squad *(trad. par Patrick Alfonsi) est publiée par Vega-Dupuis. Le tome 3 paraîtra le 6 mai et le tome 4 le 1er juillet 2022.*

DVD Tout roule pour *Drive my car*

Si vous ne l'avez pas encore vu, profitez de la sortie DVD et Blu-ray du film de HAMAGUCHI Ryûsuke pour le faire.


Diaphana Distribution

NISHIJIMA Hidetoshi et MIURI Tôko illuminent le film de HAMAGUCHI adapté d'une nouvelle de MURAKAMI Haruki.

Lorsque nous avions rencontré HAMAGUCHI Ryûsuke, en 2018, dans le cadre d'un dossier consacré aux valeurs montantes du cinéma japonais (voir *Zoom Japon* n°80, mai 2018), ce dernier nous avait déclaré sa passion pour le cinéaste américain John Cassavetes. *"Regarder un de ses films, c'est comme regarder de vraies personnes qui vivent dans la vraie vie, pas des acteurs qui jouent dans une histoire fictive"*, nous avait-il expliqué. En visionnant *Drive my car* dont le DVD et le Blu-ray sont sortis, début mars, quelques jours avant que le film ne soit récompensé aux Oscars, ces paroles nous montrent que le cinéaste de 43 ans est parvenu à atteindre son objectif puisque les personnages de son film respirent une vérité sans laquelle probablement les spectateurs se lasseraient.

Comme il a toujours essayé de le faire depuis qu'il s'est lancé dans la mise en scène de films, HAMAGUCHI Ryûsuke s'est attelé dans ce long-métrage, couronné par le prix du Scénario au festival de Cannes et choisi comme meilleur film de l'année lors de la 45e cérémonie des Prix de l'Académie japonaise des arts cinématographiques, équivalent des Césars et des Oscars, à *"faire ressortir la voix authentique d'un personnage – une voix qui exprime sincèrement les sentiments et les émotions de ce personnage"*. C'était d'autant plus important dans ce film où les deux protagonistes KAFUKU Yûsuke (NISHIJIMA Hidetoshi), metteur en scène de théâtre dont la femme vient de mourir après qu'il ait appris qu'elle le trompait avec l'acteur de sa pièce, et WATARI Misaki (MIURA Tôko), la jeune femme qui le conduit entre son hôtel et le théâtre où il doit monter *Oncle Vania,* de Tchekhov, sont totalement étrangers l'un à l'autre et qu'il doit s'établir une connexion indispensable pour que le film tienne la route.

C'est au cours de ces fréquents trajets durant lesquels KAFUKU écoute souvent l'enregistrement de la voix de son épouse décédée, que les deux personnages apprendront non seulement à se connaître l'un et l'autre mais surtout à se connaître eux-mêmes, à exprimer leurs propres faiblesses. Dans la dernière partie du film qui se transforme en road-movie, à la faveur d'un voyage de Hiroshima jusqu'à Hokkaidô, on assiste à l'expression des sentiments qui ont été nourris par les échanges et surtout les silences auxquels les spectateurs ont assisté depuis le début.

Derrière ce film qui évoque un certain travail autour du deuil, celui de ce metteur en scène qui a perdu sa femme adultère, HAMAGUCHI Ryûsuke semble vouloir montrer à quel point la voie vers le bonheur est semée d'embûches dont nous les spectateurs, à travers ses deux protagonistes, sommes les dépositaires et que nous devons contourner ou éliminer pour atteindre le bonheur. Bien que le cinéaste n'y fasse jamais allusion, *Drive my car* est un lointain écho au célèbre *Mouchoirs jaunes du bonheur* (*Shiawase no kiiroi hankachi,* 1977), film de YAMADA Yôji où un homme sortant de prison entreprend un voyage à bord d'une voiture rouge sur les routes de Hokkaidô en compagnie d'un jeune couple improbable afin de retrouver sa femme (toujours vivante) dont il a divorcé après son incarcération. Dans les deux films, c'est la quête de l'apaisement et du bonheur qui animent les différents protagonistes. HAMAGUCHI Ryûsuke y parvient de façon beaucoup moins démonstrative que son aîné, car il construit sa démarche sur une approche beaucoup plus intérieure, une habitude chez lui depuis *Passion* (2008), l'une de ses premières réalisations.

GABRIEL BERNARD

Référence

Drive my car (Doraibu mai kâ), *de HAMAGAUCHI Ryûsuke avec NISHIJIMA Hidetoshi, MIURA Tôko, OKADA Masaki. Couleurs. 177 mn. Diaphane. DVD & Blu-ray.*

EXPO **Chim ↑ Pom, géniaux agitateurs**

Une superbe rétrospective consacrée au collectif d'artistes se tient au Musée Mori, à Roppongi.

Depuis février, au sommet du complexe Roppongi Hills, à Tôkyô, le Musée d'art Mori consacre son précieux espace à la plus grande rétrospective consacrée au travail de Chim ↑ Pom (Voir *Zoom Japon* n°20, mai 2012), le collectif de jeunes artistes présenté comme *"le plus radical du Japon"* par le musée. A l'entrée, le visiteur est accueilli par l'impressionnante affiche de l'exposition *Chim ↑ Pom Happy Spring* sur laquelle posent une femme et cinq hommes. On croirait être venus pour un concert de J-pop, très loin de l'image engagée et anti-système du collectif. Une certaine confusion règne à ce moment-là.

Mais nous, visiteurs avertis, sommes vite rassurés. A peine avoir mis les pieds dans la première zone dénommée *Ville et Publitude,* nous sommes fascinés par un univers underground qui ne laissera sans doute personne indifférent, quel que soit son niveau de connaissance sur le collectif. A l'instar d'un chantier urbain abandonné, l'espace est construit sur deux niveaux avec des échafaudages et des canalisations. En bas, on y trouve les premières réalisations du collectif. Entre autres la version renouvelée de *Super Rat*, l'œuvre "provocante" qui a rendu le collectif populaire en 2006.

En passant par la zone asphaltée *Michi (la route)* et l'installation d'un immense sac-poubelle noir, le visiteur s'arrête dans une salle dédiée à l'inoubliable *Don't Follow the Wind,* rappelant l'exposition inaccessible organisée dans la zone contaminée de Fukushima. Nous continuons. Dans l'espace *Hiroshima*, nous ne pouvons être qu'impressionné par l'imposante pyramide d'oiseaux en origami. Ici, on se souvient de la performance *Pika!* réalisée, en 2008, dans cette ville, première victime de la bombe atomique, qui avait conduit les artistes à organiser une conférence de presse pour s'excuser alors que leur objectif était à l'opposé des accusations portées contre eux.

C'est dans la zone suivante que le visiteur retrouve la fameuse peinture évoquant les réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima-Daiichi réalisée en 2011 sous la fresque anti-nucléaire *Le Mythe de demain* d'OKAMOTO Tarô en gare de Shibuya. A l'époque, qui aurait cru qu'une décennie plus tard, ce panneau traité de graffiti malveillant serait présenté dans un des musées les plus importants de la capitale ?

Après cet espace, il reste cinq zones à parcourir. Il faut prévoir au moins trois heures pour faire une visite complète et pour arriver aux zones consacrées à Ellie, la seule femme du groupe devenue mère en 2020. Cela dit, il faut bien plus de temps pour vraiment saisir l'ambition de cette rétrospective. La boutique fait partie des dix zones à visiter et réserve des surprises. Si vous avez des enfants de moins de 12 ans, ne manquez pas l'espace de garderie proposé par Ellie que le collectif a réalisé grâce à un financement participatif. Il y a également une annexe dans un espace à 30 minutes à pied du musée !

Après la visite, une question se pose. Est-ce que la popularisation de Chim ↑ Pom à travers cet événement ne contribuera pas à minorer l'impact de leurs futures actions ? Pourtant si le visiteur comprend que l'exposition elle-même est en soi une nouvelle tentative d'installation, il finit par sourire en regardant une nouvelle fois l'affiche à l'entrée sur laquelle les six artistes ont choisi de poser comme des vedettes.

RITSUKO KOGA

Informations pratiques

Chim ↑ Pom Happy Spring. Jusqu'au 29 mai 2022. Musée d'art Mori. 1800 ¥ (tarif réduit 600 ¥) https://www.mori.art.museum/en/



Avant même d'entrer dans le musée qui accueille leur rétrospective, les Chim ↑ Pom interpellent.

Ritsuko Koga pour Zoom Japon

DÉCOUVERTE Le shôchû, boisson puissante

Après le saké qui a conquis les amateurs d'alcool français, c'est au tour de ce breuvage distillé de tenter sa chance.

Curieusement, la réception des boissons japonaises en France a pendant longtemps été en retard sur celle des plats de la cuisine : il aura fallu beaucoup plus de temps pour les apprécier. Les sakés (voir *Zoom Japon* n°84, octobre 2018) étaient considérés comme un alcool fort sans grand intérêt, et ne parlons pas de l'accueil réservé aux vins japonais (voir *Zoom Japon* n°95, novembre 2019)... les solides avant tout. Mais après le boom du whisky japonais (voir *Zoom Japon* n°69, avril 2017), dont le haut niveau a surpris bien des Européens, on commence à s'intéresser aux sakés, et on en voit certain faire leur entrée, accompagnés par les bières japonaises, dans les restaurants de type *izakaya*, en vogue depuis un moment.





Si le shôchû a encore du mal à trouver sa place en France, il très apprécié par les Japonais.

DR

Et aujourd'hui, on dirait bien que c'est au tour du *shôchû*, un alcool distillé dont la base peut varier : patate douce, *soba* (sarrasin), riz, orge, sucre roux, châtaigne... Il en existe autant de variétés que d'ingrédients (plus de 40 variétés de patates douces sont utilisées pour les *shôchû*) que de méthodes de fabrication. Cette boisson, la deuxième boisson alcoolisée la plus consommée au Japon, représentait et représente encore la culture culinaire populaire au sein du pays.

Les choix de dégustation sont tout aussi variés : savouré seul lorsqu'il est de bonne qualité, on peut aussi y ajouter de l'eau plate ou gazeuse, des glaçons, de l'eau chaude, ou être utilisé comme base d'un cocktail.

Cette boisson a eu du mal à s'implanter en France, d'une part parce que les Français n'ont pas réussi à lui trouver une place adéquate dans leur repas, et d'autre part parce que les Japonais qui l'exportent n'ont su qu'imposer leur propre image du *shôchû*, populaire à souhait, à couper avec de l'eau, comme l'explique TERASAWA Masafumi, qui tente d'exporter des *shôchû* haut de gamme. Il nous confie que les vrais amateurs d'alcool sont curieux d'en apprendre davantage sur le shôchu, quant aux chefs, ils sont toujours à la recherche de nouvelles boissons de qualité, et avec l'intérêt croissant pour le *kôji*, ce champignon à la base de nombreux produits fermentés qui constituent la cuisine japonaise, les connaisseurs français sont en train de découvrir la profondeur de l'univers du *shôchû*.

Certaines marques, telles que "3S", sont proposées dans des boutiques spécialisées en whiskies, comme la Maison du whisky. Leur fourchette de prix varie de 35 euros jusqu'à 80 euros. On dirait que le *shôchû* ici tente presque de répondre à l'attente des clients en quête de nouveauté depuis que le whisky japonais souffre de grosse pénurie de stock.

D'ailleurs, le salon consacré aux spiritueux japonais, Spirits of Japan, qui s'est tenu à Paris en mars dernier, a rassemblé pas moins de 37 stands et a suscité beaucoup d'intérêt, surtout parmi les jeunes professionnels. Avec l'arrivée de la culture de la mixologie, les Français sont de plus en plus ouverts aux variétés d'alcools venus d'ailleurs. TERASAWA affirme qu'effectivement, lors de ce salon, ce sont les barmans et les mixologues qui ont été les plus demandeurs. Toutefois, le marché reste encore très petit, la vente de *shôchû* représente moins de 10 pour cent de celle de saké (en litres). Disons-le autrement : il y a encore de la marge et beaucoup d'espoir, pour que cette boisson devienne plus connue.

SEKIGUCHI RYÔKO





LA RECETTE DE HARUYO

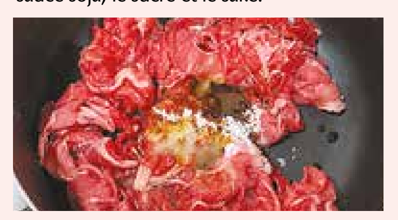
Ingen to gyûniku no nikomi (Mijoté de bœuf aux haricots)



PRÉPARATION

01 - Couper les haricots en morceaux de 3-4 cm de longueur et le gingembre en allumettes.

02 - Dans une poêle, faire chauffer le bœuf, la sauce soja, le sucre et le saké.



03 - Une fois le bœuf cuit, le retirer de la poêle.

04 - Mettre à la place les haricots et le gingembre et laisser cuire pendant 10-15 minutes.



05 - Remettre le bœuf cuit et laisser mijoter pendant 5-10 minutes.

06 - Servir chaud.

INGRÉDIENTS (pour 4)

- 250 g de bœuf émincé
- 400 g de haricots verts
- 1 morceau de gingembre
- 4 cuillères à soupe de sauce soja
- 4 cuillères à soupe de sucre
- 2 cuillères à soupe de saké



Astuces
On peut utiliser d'autres légumes, comme le poivron, la carotte, l'oignon ou encore l'aubergine pour ce plat simple et délicieux.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Avec ses nombreux canaux, rivières et lacs qui l'entourent, Itako est assurément une ville d'eau.

Ibaraki, du côté du lac Kasumigaura

Souvent boudée par les touristes, la préfecture d'Ibaraki recèle pourtant de jolis lieux pour les amateurs de nature.

Chaque année, le Brand Research Institute demande à des milliers de Japonais de noter l'attractivité des 47 préfectures du pays. Au terme de l'enquête de 2021, Ibaraki se classait au dernier rang. Je vous l'accorde, Ibaraki n'est peut-être pas aussi clinquant et excitant que d'autres endroits. Cependant, cette préfecture mérite bien une visite, surtout si vous êtes à Tôkyô. L'un de ses sites incontournables est le lac Kasumigaura, le deuxième plus grand du Japon. La zone centrée autour du lac est riche en nature et en histoire et est particulièrement attrayante si vous aimez le vélo, la pêche ou l'observation des oiseaux. Elle possède également une histoire géologique extrêmement fascinante.

La plaine du Kantô, qui comprend la capitale et les préfectures environnantes, était autrefois située au fond d'une mer peu profonde et ce que l'on appelle aujourd'hui la baie de Tôkyô s'étendait jusqu'à Ibaraki. Au cours de la préhistoire, les changements climatiques furent importants en raison de l'alternance de périodes glaciaires et interglaciaires (périodes chaudes entre deux périodes glaciaires). La région était souvent submergée, la boue et le sable s'accumulant au fond. Plus tard, plusieurs volcans actifs situés non loin de cette zone ont contribué à façonner le plateau autour de Kasumigaura. Dans le même temps, la terre et le sable transportés par les nombreuses rivières de la région ont endigué l'espace entre Kasumigaura et la mer, créant ainsi les lacs actuels. Cependant, les lacs d'origine ressemblaient davantage à une mer intérieure abritant de nombreux poissons d'eau salée.

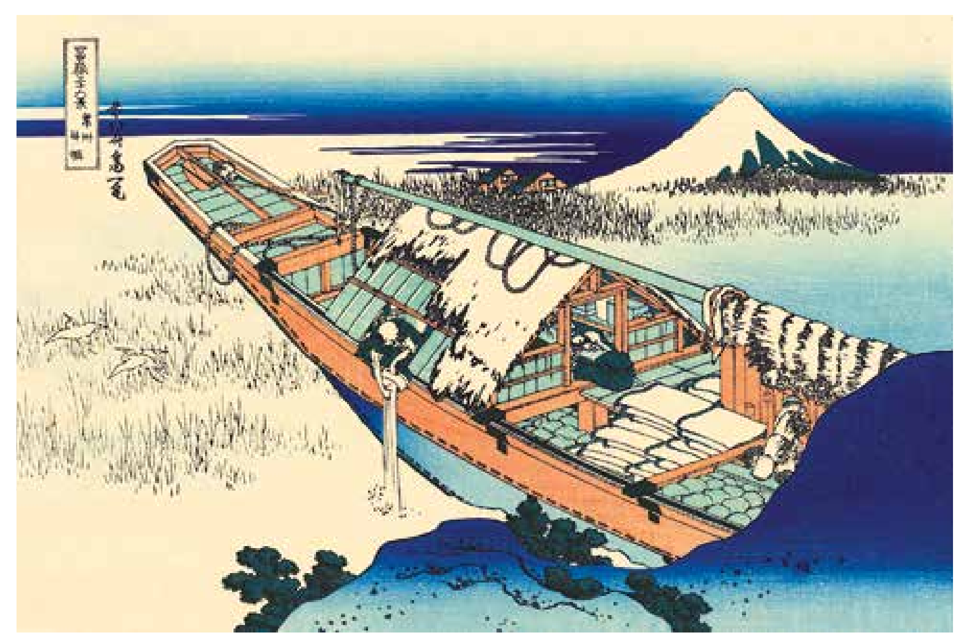
Au sens large, Kasumigaura désigne les trois lacs (Nishiura, Kitaura et Sotonasakaura) qui sont nés de ces transformations géologiques. Ils sont reliés par plusieurs rivières et canaux et ont une superficie combinée de 220 km^2. Toutefois, au sens strict, Kasumigaura fait référence au plus grand des trois lacs, Nishiura (172 km^2).

Les meilleurs points d'accès au lac sont Tsuchiura sur la ligne JR Jôban et Itako sur la ligne JR Kashima. Cette dernière gare est le point de départ de notre exploration. Itako est appelée *suigô* (ville d'eau) en raison de ses canaux et des rivières et lacs qui l'entourent. Elle est également très connue des fans d'*enka* (chansons aux mélodies langoureuses) car elle a fait l'objet de plusieurs chansons. Aujourd'hui, notre objectif est le lac. Nous enfourchons donc un vélo de location et nous nous dirigeons vers l'ouest en suivant la large et paisible rivière Hitachitone-gawa. Tous les week-ends, on peut y voir des gens pêcher, ramer et même s'exercer au ski nautique.

En cours de route, nous traversons l'une des nombreuses écluses de la région. Les rivières japonaises sont connues pour déborder et provoquer des inondations désastreuses pendant la saison des pluies et des typhons, et Kasumigaura ne fait pas exception. En juin 1938, par exemple, la plus grande inondation de l'histoire moderne de la région a submergé de vastes zones pendant plus d'un mois. Elle a été suivie d'une autre grande inondation en 1941. Cette fois, il a fallu deux mois pour que l'eau s'écoule complètement. Les inondations ont été causées par de fortes pluies dans le cours supérieur de la Tone-gawa, principale voie d'eau de la région et deuxième plus long fleuve du Japon. En conséquence, un système complexe d'écluses a été conçu pour gérer le contrôle hydraulique.

Ces écluses ont été une bénédiction mitigée et ont suscité l'opposition des agriculteurs et des pêcheurs. D'un côté, elles ont contribué à la dessalinisation des lacs. D'un autre côté, elles ont facilité l'écoulement de l'eau de mer dans les rivières, endommageant les cultures et détruisant l'habitat où vivaient les palourdes d'eau saumâtre (*asari* et *shijimi*).

Sur le côté intérieur de la piste cyclable, nous voyons une longue bande de rizières. L'agriculture est l'une des principales activités économiques d'Ibaraki, et les rizières sont omniprésentes. Pendant



Ushibori, tel que Hokusai l'a présenté dans ses fameuses Trente-six vues du mont Fuji.

DR



Le lac Kasumigaura reste un endroit très apprécié pour les amateurs de pêche.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Fondé en 1185 par Minamoto *no Yoritomo, le Chôsô-ji est un des nombreux sites à visiter.*

la période Edo (1603-1868), le shogunat Tokugawa a lancé un projet massif visant à récupérer et à développer les terres inondées tout en détournant la rivière Tone-gawa – qui se déversait à l'origine dans la baie de Tôkyô – pour qu'elle s'écoule vers l'est, dans l'océan Pacifique. Le projet comprenait également la construction d'un système d'irrigation qui a permis le développement de la riziculture. Si vous voulez savoir à quoi ressemblait cette région à la fin des années 1950, vous devriez regarder *Kome* (*Gens de rizière*), un film de 1957 d'Imai Tadashi qui raconte la vie des pauvres agriculteurs (voir *Zoom Japon* n°114, octobre 2021) qui luttent pour garder la tête hors de l'eau et s'accrocher au peu qu'ils ont tout en essayant de rembourser leurs dettes.

En nous rapprochant du lac, nous traversons Ushibori. Ce quartier est également représenté dans la célèbre série d'estampes de Katsushika Hokusai intitulée *Trente-six vues du mont Fuji*. Dans la brume du matin, un grand bateau de pêche flotte au-dessus de l'eau remplie de roseaux. Les marins, qui ont dormi à bord, viennent de se réveiller et l'un d'eux s'apprête à faire cuire du riz. Il se penche par-dessus bord et jette l'eau de polissage, effrayant au passage deux aigrettes qui s'envolent vers un endroit plus tranquille.

Cette image met en valeur deux des principales attractions de la région : les poissons et les oiseaux. Comme nous l'avons vu, le processus de sédimentation par les nombreuses rivières de la région a transformé Kasumigaura en un lac d'eau douce, introduisant de toutes nouvelles espèces de poissons comme le *wakasagi* (éperlan japonais), le *shirauo* (salangidae), la carpe, l'anguille et la crevette. Le bateau de pêche emblématique du lac est un chalutier à voile appelé *hobikibune*. Inventés en 1880 par un habitant de la région nommé Orimoto Ryôhei, ces bateaux étaient particulièrement adaptés aux eaux calmes mais étendues de Kasumigaura. Ils ont révolutionné la pêche locale car ils pouvaient être manœuvrés par seulement deux ou trois personnes alors que l'ancienne méthode de pêche nécessitait le

travail concerté de 20 personnes travaillant en équipe. Les *hobikibune* étaient si efficaces qu'il était possible de remonter environ 200 kg de poisson en une seule fois avec un seul bateau. Ils ont été utilisés pour la pêche commerciale jusqu'à la fin des années 1960, lorsqu'ils ont été remplacés par des bateaux à moteur traînant des filets dans l'eau. Aujourd'hui, ces magnifiques voiliers ne sont plus utilisés que sporadiquement pour des visites touristiques.

L'introduction des bateaux à moteur a également contribué à la disparition de la pêche commerciale à Kasumigaura. Bien que ce système plus efficace ait temporairement augmenté les prises d'éperlans et d'autres poissons, il a finalement conduit à l'épuisement des ressources. En particulier depuis les années 1980, les captures ont rapidement diminué. Dans la seconde moitié de la décennie suivante, par exemple, les prises totales n'étaient plus que d'un cinquième de celles des années 1970. Les autres raisons de cet appauvrissement radical sont la réduction de la quantité de plancton (causée par les changements de la qualité de l'eau) et la perte progressive de la végétation naturelle des bords du lac en raison du développement des digues. Cependant, bien que la pêche industrielle soit en déclin, les pêcheurs amateurs peuvent toujours profiter d'une bonne sortie en bateau ou sur les rives du lac.

Après avoir traversé le pont Kita-Tone, nous atteignons enfin le lac et continuons à pédaler vers l'ouest en suivant sa rive sud. Cette partie de Kasumigaura est plutôt étroite et nous pouvons voir la rive nord à travers les eaux scintillantes. Le puissant mont Tsukuba s'élève plus loin, son imposante forme bleutée se détachant à l'horizon.

Les zones humides de faible altitude proches du lac ont été aménagées à partir de la fin du XVIe siècle, lorsque le futur shogun TOKUGAWA Ieyasu s'est installé dans la région du Kantô. La récupération des terres s'est poursuivie à un rythme plus rapide à partir des années 1920, en réponse à la pénurie alimentaire et aux émeutes du riz provoquées par la Première Guerre mondiale.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Que ce soit à Itako ou Tsuchiura, il est très facile de louer des vélos pour faire le tour du lac.

En poussant notre lourde bicyclette de location à trois vitesses sur la piste, nous sommes dépassés par une vingtaine de vélos de route. Pour ceux qui ont assez d'endurance et un vélo adéquat, le parcours du circuit est d'environ 130 km.

Nous atteignons enfin le marais d'Ukishima et son site le plus populaire, Myôgi-no-Hana, une zone humide de faible altitude, célèbre localement pour l'observation des oiseaux. Sa superficie est estimée à environ 52 ha. Elle était autrefois plus grande, mais a progressivement diminué en raison de l'assèchement et de la construction de digues à partir du milieu du XXe siècle. Myôgi-no-Hana est un *kayaba* (zone humide envahie de roseaux) typique et serait l'une des plus grandes roselières de la région du Kantô. Près de la rive sud de ce marais en forme de nez se trouve une cabane d'où l'on peut observer des espèces d'oiseaux toute l'année. Ce marais est notamment connu pour être un lieu de reproduction du bruant des roseaux du Japon, de la sauterelle des marais, de la fauvette orientale des roseaux et de la fauvette des roseaux à sourcils noirs.

De retour à Itako, s'il vous reste un peu d'énergie, vous pourrez visiter la zone du canal à l'ouest de la gare (célèbre pour son festival des iris au début de l'été) et le Chôshô-ji, un temple bouddhiste fondé en 1185 par MINAMOTO no Yoritomo (voir *Zoom Japon* n°13, septembre 2011) pour prier pour sa prospérité en tant que chef de guerre. Il abrite également de nombreux biens culturels désignés au niveau national, préfectoral et municipal, dont une cloche en bronze de la période Kamakura (1185-1333).

JEAN DEROME

Pour s'y rendre

Depuis Tôkyô, Itako est accessible en 70 minutes par autocar. A la gare de Tôkyô, sortie Yaesu, prendre l'autocar à destination de Kashima Jingû ou Kashima Central Hotel, et descendre à Suigô-Itako Bus Terminal. De là, il y a des navettes gratuites jusqu'au centre de la ville (10 min).

Sinon, par le train, la ligne JR Jôban relie la gare d'Ueno à Tsuchiura en 1 heure environ.

A Itako, des bicyclettes peuvent être louées à l'Office du tourisme situé à côté de la gare. Il est ouvert de 9h30 à 17h (fermé le mardi). 1 000 yens pour la journée.
https://itako-cycling.com/rental/

A Tsuchiura, les lieux proposant des locations de bicyclettes ne manquent pas :
www.city.tsuchiura.lg.jp/page/page014976.html

ZOOM JAPON

ZOOM Japon est publié par
les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133
Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Responsable de la publication : Dan Béraud
Contact publicité : pub@zoomjapon.info

Ont participé à ce numéro :
Odaira Namihei
Gabriel Bernard
KOGA Ritsuko
Eric Rechsteiner
Gianni Simone
Bruno Birolli
SEKIGUCHI Ryôko
MAEDA Haruyo
TAKACHI Yoshiyuki
KASHIO Gaku
ETORI Shoko
TANIGUCHI Takako
MASUKO Miho
Marie-Amélie Pringuey
Marie Varéon (maquette)





Imprimé sur du papier issu de forêts durablement gérées 100% PEFC sans fibre recyclée fabriqué en Suède.

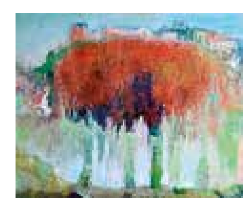


événements

• **TANGO NO SEKKU** Pâtisseries spéciales pour la fête des garçons : Kashiwa mochi et Chimaki.
- Kashiwa mochi (azuki rouges en purée ou azuki blancs au miso blanc) : du vendredi 29 avril au jeudi 5 mai
- Chimaki : mercredi 4 et jeudi 5 mai (uniquement pendant 2 jours)
Etant en quantité très limitée, la réservation par téléphone au plus tard la veille de la commande, est vivement conseillée.
TORAYA Paris
Boutique et salon de thé
Tél : 01 42 60 13 00
10, rue Saint-Florentin 75001 Paris
www.toraya-group.co.jp/toraya-paris/

• **POP-UP JAPON** en compagnie d'Aki Boulangerie, Gili-Gili et Wakaze jusqu'au 31 mai. Galeries Lafayette Le Gourmet - RDC. 35, Bd. Haussmann 75009 Paris Lunndi au samedi : 9h30-21h, dimanche et jours fériés 11h-20h.

Ramzi GHOTBALDIN
Le Messager des arbres
Du 19 mai au 16 juin 2022



©Ramzi Ghotbaldin

Vernissage jeudi 19 mai à 16h.

Galerie Papiers d'Art
30, rue Pastourelle 75003 Paris
contact@papiersdart.com
gratuit, sans réservation du mardi au samedi 12h à 19h

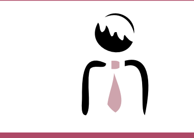
cours

• **Stage intensif de japonais grand débutant (A1) en juillet et septembre.** Inscription sur www.espacejapon.com

• **Ateliers DESSIN-MANGA** Réalise ton propre manga ! stages intensifs pendant les vacances scolaires. 210€ttc (matériel compris). Attention places limitées. Informations et inscription sur www.espacejapon.com

divers

• **Vente de SAKE** et autres alcools japonais sur toute la France sur https://toulousesakeclub.com



emplois

• **Aki Boulangerie recrute** un(e) pâtissier(e) et un(e) boulanger(e) avec expérience pour intégrer notre équipe. Veuillez envoyer votre CV et lettre de motivation à l'adresse contact@akiparis.fr



KINTARO Group, gère 10 restaurants dans le 1er et 2eme arrondissement de Paris et compte en ouvrir d'autres en 2022 (sushi, cuisine japonaise familiale, Izakaya, cuisine chinoise à la japonaise, takoyaki, etc...).
Dans le cadre de son développement KINTARO Group recrute : **des cuisiniers, des commis, des responsables de salle, des serveurs, des pâtissiers et des boulangers**. Vous êtes débutant ou vous avez un peu d'expérience l'essentiel c'est que vous soyez motivé. Envoyez votre CV à recrutement.kyujin.paris@gmail.com

Tarifs des annonces
(pour 100 caractères)

Emploi	50€tcc
Evènment	45€ttc
Cours	40€ttc

https://zoomjapon.info/annonces/



Inscrivez-vous à la newsletter de Zoom Japon via le site web zoomjapon.info

Recevez les informations sur les derniers articles du magazine ! Cela vous permet également d'être informé(e) sur nos offres du moment pour gagner des voyages, des places de cinéma, de concert ou des entrées de salon, etc... toujours liés au Japon !


SEFA
ジャパンエキスポ
Japan Expo
21e IMPACT
DU 14 AU 17 JUILLET 2022
PARC DES EXPOSITIONS
PARIS-NORD VILLEPINTE
L'espace WABISABI
Yuzu Natsumi
Univers Gundam AEUG
Charlotte Caspar
Brigitte Lecordier
Volt Events
singing cosplayer Hikari
L'ACTUALITÉ ET LES TICKETS SONT SUR
www.japan-expo-paris.com
#japanexpo
WEB CULTURE VOYAGE PROJECTION RENCONTRES HIGH TECH
GASTRONOMIE MANGA EXPOSITIONS ANIME ARTISANAT BIEN-ÊTRE
CRÉATION CULTURE CONFÉRENCE
TOURISME ARTS MARTIAUX JAPON SPECTACLES TRADITIONS ÉDITEUR
COSPLAY DÉDICACES CONCERT DANSE MUSIQUE MODE SHOWCASE ARTISTES JEU
NOUVEAU !
DÉCOUVREZ LE NOUVEL ESPACE
Powered by Japan Expo
AMAZING
DURANT LE FESTIVAL, PAS DE CAISSE SUR PLACE,
BILLETS DISPONIBLES SUR L'APPLICATION OFFICIELLE
ET LE SITE DE JAPAN EXPO
Google Play
l'App Store
GRATUIT -8 ANS
LES TICKETS SONT EN VENTE SUR WWW.JAPAN-EXPO-PARIS.COM ET DANS LES RÉSEAUX HABITUELS
FRANCEBILLET : Fnac - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.francebillet.com
TICKETMASTER : www.ticketmaster.fr - Auchan - Carrefour - Cora - Cultura - E.Leclerc
fnac
AnimeLand
E.Leclerc
BD
ZOOM JAPON